



CHANGEMENT CLIMATIQUE

LE CAS NORMAND

Le changement climatique est pressenti comme « plutôt bénéfique pour le maïs dans l'Orne » mais ce ne sera pas forcément le cas pour l'herbe, qui conserve néanmoins toute sa place.



« L'HERBE ET LE MAÏS ONT TOUJOURS LEUR PLACE DANS L'ORNE SI LES CONDUITES CULTURALES ÉVOLUENT. »

L'Orne est-elle toujours ce département arrosé où les vaches Normandes broutent une herbe grasse sous des pommiers en fleurs ? s'interroge Émilie Turmeau (Elvup) en ouverture de la visioconférence qu'elle a animée le 18 mars dans le cadre des onzièmes Rencontres Point d'étape de France Conseil Élevage (FCEL). Pas sûr. En 2020, il n'est tombé que 30 mm de pluie entre le 1^{er} mai et le 1^{er} septembre dans certaines zones du département. L'évapotranspiration potentielle (ETP) de l'année est en net décalage par rapport à la moyenne 2000-2015. « Les bilans fourragers sont toujours plus difficiles à boucler et chez de plus en plus d'éleveurs », constate-t-elle. Une enquête réalisée chez 80 polyculteurs-éleveurs ornaïens a mis en évidence une « productivité inférieure à l'attendu ». Même en 2018, année normale sur le plan des précipitations, les rendements n'ont pas atteint les niveaux escomptés : 13 tonnes de matière sèche à l'hectare en maïs, 7 tMS/ha dans les prairies. L'enquête a également montré « une dispersion importante des résultats sur un même territoire » : par exemple plus de 4 tMS/ha d'écart autour d'Alençon pour l'herbe pâturée, environ 3 tMS/ha pour le maïs dans le bocage.

Quels enseignements tirer de toutes ces informations ? En maïs, l'augmentation de la température journalière moyenne invite à se tourner vers des « variétés avec offre thermique plus élevée – « tardifs » – qui ont un potentiel de rendement supérieur ». Émilie Turmeau fait valoir que « des semis plus précoces et des récoltes plus tardives sont possibles ». Cet « allongement possible du cycle du maïs » nécessite néanmoins « une technicité fine au risque de performances très faibles les années moins favorables » en termes de précipitations. « La pluviométrie est prévue à la hausse d'ici à 2050 maïs, de mars à août, sous la forme d'orages, donc aléatoire ».

PAS DE PLANTE ALTERNATIVE MIRACLE

Du côté des prairies, des remises en question s'imposent également dans la mesure où le ray-grass anglais – « première espèce fourragère touchée par le changement climatique » – domine dans l'Orne, avec le trèfle blanc. « Une augmentation de la surface fourragère principale

est à prévoir pour nourrir les mêmes animaux à rations identiques », estime l'experte Elvup. Une modification des pratiques d'élevage aussi (aménagement du parcellaire pour un pâturage fin, fertilisation), de sorte à profiter de « démarrages en végétation plus précoces voire d'une pousse continue en période hivernale » quand le sol est porteur. Les ensilages d'herbe et les foin s'annoncent plus précoces, « en conditions météorologiques potentiellement plus difficiles », tandis que les redémarrages de la pousse après les foin seront « inexistantes certaines années ». En résumé, la spécialiste prévoit « beaucoup de changements à venir pour les systèmes herbagers, les systèmes pâturant et les élevages en agriculture biologique avec le changement climatique ». Ce qui impliquera « une augmentation du niveau de technicité pour produire et valoriser l'or vert ». Les éleveurs ornaïens peuvent-ils se tourner vers de nouvelles cultures ? Les sorghos et les dérobées estivales offrent « peu de potentiel » car « ina-

daptés à l'offre thermique », rapporte Émilie Turmeau, en s'appuyant sur les travaux de l'Institut du végétal (Arvalis). Un essor ou un retour des légumineuses semble plus facile si, par exemple, « on sait planter et cultiver la luzerne ». Les méteils protéagineux ou fourragers peuvent également s'envisager, au cas par cas. Mais la conclusion est claire : « l'herbe et le maïs ont toujours leur place dans l'Orne si les conduites culturales évoluent. Les éleveurs doivent se concentrer sur ces deux cultures plutôt que se disperser sur les "nouvelles" cultures. » 🐄



DU CÔTÉ DES PRAIRIES, LES REMISES EN QUESTION SONT NÉCESSAIRES DANS LA MESURE OÙ LE RAY-GRASS ANGLAIS, SENSIBLE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES, DOMINE.

BC

OBIONE

Le confort est notre métier

- Conseils sur les plans bâtiment avant conception
- Formations spécifiques éleveurs et vétérinaires
- Gestion du couchage
- Amélioration de la mobilité des animaux
- Mise en place du système de ventilation
- Audit abreuvement
- 5 nutritionnistes spécialisés sur toute la France
- Application d'autodiagnostic confort : « Confort Notes »
- Réseaux vétérinaires partenaires « Happy Vet »
- Démarche « Happy »

www.obione.fr / contact@obione.fr / T 03 73 72 04 50

